

LES ECHOS.FR JEUDI 24 MAI 2007

AU REVOIR PARAPLUIE DE JAMES THIERRÉE

## **Un burlesque de rêve**

Avec James Thierrée, Satchie Noro, Maria Sendow, Kaori Ito. Théâtre de la Ville,

tél. : 01.42.74.22.77, jusqu'au 30 mai.

Devenir un héros burlesque ou se fondre dans le tableau en mouvement qu'il dessine dans l'espace. C'est la double aspiration de James Thierrée, le nouveau roi du langage gestuel et visuel, qui, depuis « La Symphonie du hanneton » et « La Veillée des abysses », en remonte à Decouflé, Genty, à tous les aventuriers de la manipulation des corps et du cirque. Dans son nouveau spectacle, « Au revoir parapluie », il ne choisit pas entre ses deux tentations. Tant mieux. C'est ainsi qu'il est le plus complet et le plus mystérieux. Car, si les gags sont très clairs, la fantasmagorie est obscure - ce qui n'est pas une remarque péjorative. Thierrée projette et explore un univers fantastique qui est en lui et a un certain air de famille avec les compositions de sa mère Victoria Chaplin. On est ainsi dans la logique illogique du rire et l'irrationnel inexplicable de l'onirisme.

### **Des vies parallèles**

Cette fois, le climat est franchement nocturne. Thierrée ne se donne pas l'avantage d'apparaître le premier. Sous la forme d'un animal doré et allongé, c'est l'actrice-chanteuse Maria Sendow qui glisse la première dans l'obscurité, un air de Vivaldi dans la gorge. Elle donne le ton : tout sera d'une juste incohérence, elle chantera du lyrique à chaque passage, des vagues musicales surgiront à tout moment pour envelopper ou rythmer l'action. Mais voilà Thierrée, en chemise blanche sous la veste beige, les pieds nus et le corps agité ; il ne va pas tarder à nous montrer que son cœur battant glisse dans ses jambes et remonte par les reins. Passant inquiet, il sort une photo de sa poche. Il cherche une femme aimée. Ce pourrait être le fil rouge du spectacle ; ce n'en est qu'un parmi d'autres car la scène va exploser au gré des vies parallèles de personnages qui se croisent : cet ouvrier ahuri, Magnus Jakobson, qui multiplie les gags acrobatiques ou magiques, cette Japonaise en caoutchouc, Kaori Ito, qui donne aux nouages de la contorsion un style de douce étrangeté, cette longue beauté brune, Satchie Noro, qui s'éloigne plus elle se rapproche, et cette chanteuse qui revient sous les apparences les plus incongrues, en photo encadrée ou en piano mécanique...

Dans son premier mouvement, le spectacle est plutôt vertical. Chacun monte et descend dans un écheveau de cordes. On passe à l'horizontal ensuite, avec nos héros couchés en un lit et sur le sol. Au dernier mouvement, on quittera l'obscurité et la ville pour une nature où les interprètes jouent moins avec les lignes qu'avec la notion d'impalpable : ils jonglent avec des gerbes de blé, se battent avec un épi. Pour finir, pluie de volants blancs et pluie d'étoiles. James Thierrée va très loin dans la réinvention de l'« autre côté du miroir », cher à Lewis Carroll. Lui et ses partenaires, aux gestes stupéfiants, semblent vivre avec des corps qui leur désobéissent. Ce qui sous-entend une maîtrise suprême, une discipline de fer et la liberté de l'air.

**GILLES COSTAZ**